

●●● Correction du tableau sur les réécritures du conte de Cendrillon : Perrault, Grimm et Walt Disney

Lectures cursives : Perrault (1697), les frères Grimm (1812), Walt Disney (1950).

Voici un tableau comparatif des trois versions célèbres du conte de *Cendrillon*.

À partir de ce tableau, il est possible de mener un travail intéressant sur les reprises et modifications du conte, de Charles Perrault à Joël Pommerat, afin d'en faire ressortir les principales différences entre les œuvres. On remarquera par exemple, dans une synthèse faite collectivement, que :

- La version des frères Grimm est cruelle et violente : les sœurs se coupent un orteil ou le talon, sur les conseils de leur mère, pour entrer dans la pantoufle. À la fin, elles ont chacune un œil crevé par les oiseaux. Le père ne semble pas porter beaucoup d'amour à sa fille.
- La version de Walt Disney s'inspire davantage du conte de Perrault en insistant sur les éléments merveilleux : la fée, la citrouille changée en carrosse. Les animaux sont même personnifiés et les oiseaux (présents chez Grimm en remplacement de la fée) viennent ici en aide à la fée pour vêtir Cendrillon. La musique et les couleurs pastel accentuent le côté féérique du dessin animé destiné aux enfants.

Il est suivi du même tableau dans lequel certaines cases sont laissées vides : vous pouvez ainsi le soumettre aux élèves afin d'accompagner la lecture cursive / le visionnage des trois versions. Vous pourrez également faire remplir ce tableau par vos élèves afin d'accompagner la lecture cursive et le visionnage des trois versions.

Version de Perrault (1697)	Version des frères Grimm (1812)	Version de Walt Disney (1950) (durée : 1h11)
Le père veuf se remarie, sa nouvelle femme révèle sa mauvaise humeur après les noces. Le père est soumis à sa femme et gronderait sa fille si elle se plaignait.	La mère à l'agonie demande à sa fille de « rester pieuse et bonne ». Le père se remarie et ne réagit pas aux mauvais traitements subis par sa fille.	Le père veuf se remarie pour que Cendrillon ait une mère. Il meurt prématurément à son tour.
Cendrillon est triste des corvées qui lui sont infligées.	Elle va souvent pleurer sur la tombe de sa mère.	Elle chante pour se donner du cœur à l'ouvrage et rêve d'amour.
La fée sa marraine est l'adjuvante de Cendrillon. Par magie, une citrouille devient carrosse, des souris les chevaux, un rat le cocher, des lézards des laquais.	Les oiseaux sont les adjuvants de Cendrillon. Ils apparaissent sur le noisetier qu'elle a planté sur la tombe de sa mère et exaucent ses vœux. C'est ainsi que Cendrillon obtient une robe pour le bal. Pas de carrosse mentionné.	Les oiseaux et les souris (Jack, Gus) sont personnifiés. Avec la fée sa marraine, ils sont les adjuvants de Cendrillon. La 1 ^{re} robe prévue est déchirée par les sœurs, la fée en fait une autre. Les animaux et une citrouille sont transformés comme chez Perrault.

Cendrillon aimerait aller au bal mais il n'en est jamais question : il paraît évident que ce n'est pas sa place.	Cendrillon prie sa belle-mère de la laisser aller au bal. Celle-ci la défie deux fois de trier des lentilles versées dans des cendres. Quand elle réussit grâce aux oiseaux, la belle-mère refuse, disant qu'elle leur ferait honte.	La belle-mère autorise la venue de Cendrillon au bal mais la soumet à la condition qu'elle ait achevé toutes ses corvées, ce qui semble impossible.
Cendrillon reçoit tous les égards de la part du prince qui danse avec elle et lui offre des oranges et des citrons qu'elle partage avec ses sœurs (étonnées de ce cadeau car elles ne reconnaissent pas Cendrillon).	Le prince la prend par la main pour danser et refuse de céder sa cavalière aux autres danseurs. Il veut la raccompagner chez elle mais elle lui échappe en sautant dans un pigeonnier.	Cendrillon danse avec le prince et ils s'échangent des déclarations d'amour mais sans savoir que c'est lui le prince. Elle se dit que même le prince ne pourrait pas être plus charmant que l'homme avec qui elle a dansé.
Deux bals : c'est lors du second que Cendrillon n'a pas vu l'heure et s'enfuit en perdant sa pantoufle.	Trois bals : à la fin du 2 ^e , elle échappe au prince en sautant dans un poirier. À la fin du 3 ^e , sa pantoufle reste engluée dans l'escalier car le prince avait rusé pour la retenir.	Un seul bal, elle s'enfuit à minuit et perd sa chaussure. Les douze coups sonnés, tout reprend son apparence initiale sauf la pantoufle de verre qui lui reste.
En rentrant du bal, ses sœurs lui racontent que le prince semble bien amoureux de la femme qui a perdu sa pantoufle. Il a passé le reste du bal à contempler l'objet.	Le prince épousera celle qui pourra chausser la pantoufle en or. Les sœurs se réjouissent car elles ont un joli pied.	Le lendemain matin, Cendrillon apprend que c'est le prince qui a dansé avec elle, est tombé amoureux d'elle et a trouvé sa pantoufle. De stupeur, elle lâche le plateau du petit déjeuner qu'elle apporte à ses sœurs.
Malgré leurs efforts les sœurs ne peuvent chausser la pantoufle.	La mère donne un couteau pour que ses filles se coupent l'orteil ou le talon. Le prince est d'abord dupe mais il voit couler le sang.	Les deux sœurs forcent pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais en vain : elles sont ridicules, la scène est comique.
Personne n'imagine que Cendrillon est la mystérieuse femme. Ses sœurs la regardent sans crainte essayer la chaussure et se moquent d'elle.	Le père dit au prince qu'il n'a pas d'autre fille mais « une petite bête de Cendrillon ». Il juge impossible que ce soit la femme recherchée.	La belle-mère a deviné que Cendrillon était celle que le prince recherche : elle l'enferme dans sa chambre. Les souris la délivrent à temps.
Les deux sœurs implorant le pardon de Cendrillon qui, dans sa grande bonté, le leur accorde. Cendrillon épouse le prince et marie ses sœurs à des seigneurs de la Cour.	Les sœurs et la marâtre deviennent « blanches de rage ». Le jour du mariage, les colombes vinrent leur crever un œil pour les punir de leur méchanceté.	Mariage final, gros plan sur un baiser entre les époux dans un somptueux carrosse. On ne sait pas ce qu'il advient des sœurs et de la belle-mère.